

Les conservateurs britanniques dans la bataille des idées

Ashridge College,
premier think tank conservateur

Clarisse Berthezène



Les conservateurs
britanniques
dans la bataille des idées,
1929-1954

Domaine **Histoire**

Domaine dirigé par Claire Andrieu et Serge Berstein

Le Soutien américain à la francophonie

Enjeux africains, 1960-1970

Marine Lefèvre

Collection Académique

2010 / ISBN 978-2-7246-1163-2

Tourisme et travail

De l'éducation populaire au secteur marchand (1945-1985)

Sylvain Pattieu

Collection Académique

2009 / ISBN 978-2-7246-1135-9

Emmaüs et l'abbé Pierre

Axelle Brodiez-Dolino

Collection Académique

2009 / 978-2-7246-1094-9

De l'Amérique ordinaire à l'État secret

Le cas Nixon

Romain Huret

Collection Académique

2009 / 978-2-7246-1129-8

Une histoire de l'État en Europe

Pouvoir, justice et droit du Moyen-Âge à nos jours

Jean Picq

2009, 2^e édition entièrement refondue et augmentée

Collection Les manuels de Sciences Po / ISBN 978-2-7246-1103-8

Patron de Renault

Pierre Lefaucheur (1944-1955)

Cyrille Sardais

Collection Académique

2009 / 978-2-7246-1116-8

La Résistance aux génocides

De la pluralité des actes sauvages

Jacques Sémelin, Claire Andrieu et Sarah Gensburger (dir.)

2008 / 978-2-7246-1089-5

Les conservateurs
britanniques
dans la bataille des idées,
1929-1954

Ashridge College,
premier think tank conservateur

Clarisse Berthezène

Catalogage Électre-Bibliographie (avec le concours de la Bibliothèque de Sciences Po),
Les conservateurs britanniques dans la bataille des idées, 1929-1954 : Ashridge College, premier think tank conservateur / Clarisse Berthezène. – Paris : Presses de Sciences Po, 2011.

ISBN 978-2-7246-1182-3

RAMEAU :

- Conservatisme : Grande-Bretagne : 1900-1945
- Conservatisme : Grande-Bretagne : 1945-1970
- Bonar Law College (Ashridge, Grande-Bretagne)
- Clubs de réflexion : Grande-Bretagne : 20^e siècle
- Conservative Party (GB) : 20^e siècle

DEWEY :

- 324.241 04 : Partis conservateurs – Grande-Bretagne

Public concerné : public motivé

La loi de 1957 sur la propriété intellectuelle interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit (seule la photocopie à usage privé du copiste est autorisée).

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, du présent ouvrage est interdite sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3, rue Hautefeuille, 75006 Paris).

© 2011, PRESSES DE LA FONDATION NATIONALE DES SCIENCES POLITIQUES

À la mémoire de Ewen Henry Harvey Green

Pour Cédric, Cassandre, Hector, Balthazar et Coriolan

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	11
INTRODUCTION	13
<i>Chapitre 1</i> / LA GRANDE PEUR DES CONSERVATEURS	25
La lutte contre l'idéologie socialiste	29
Le parti conservateur et les nouveaux électeurs	42
Le parti conservateur et les intellectuels	55
<i>Chapitre 2</i> / LA FONDATION DU BONAR LAW MEMORIAL COLLEGE	65
Ashridge, lieu de mémoire	66
Ashridge et le parti	72
La recherche des financements	75
<i>Chapitre 3</i> / ASHRIDGE ET LES CLASSES MOYENNES	79
L'historiographie des classes moyennes	79
L'« embourgeoisement » du parti conservateur	87
Les instances dirigeantes	92
Le corps enseignant	95
<i>Chapitre 4</i> / ASHRIDGE ET LA COMMUNAUTÉ ÉTUDIANTE	105
L'organisation de la formation	105
La création de bourses	108
Enseignement ou propagande ?	113
<i>Chapitre 5</i> / LA REFORMULATION DES PRINCIPES DU CONSERVATISME	121
Conservatisme et progrès	123
La démocratie tory	125
Différentes formes de conservatisme	134
<i>Chapitre 6</i> / L'HISTOIRE AU SERVICE DES TORIES	151
La conception whig de l'histoire	151
Une nation pour tous ?	157
L'expansion de l'Angleterre	163
Les tories, les whigs et l'anglicité	166

<i>Chapitre 7 / LA FORMATION À LA CITOYENNETÉ</i>	173
Éducation et citoyenneté	174
Citoyenneté et vie associative	180
<i>Chapitre 8 / L'ÉMERGENCE DU MIDDLEBROW</i>	189
Contre l'abstraction	190
Le juste milieu	194
<i>Middlebrow</i> , consensus et centrisme	197
<i>Chapitre 9 / L'IDÉAL DE LA COUNTRY HOUSE</i>	205
L'éloge de la vie rurale	206
L'héritage du système seigneurial	214
<i>Chapitre 10 / ASHRIDGE ET LES MÉDIAS</i>	223
La bataille du livre	223
Ashridge hors les murs	239
L'utilisation des nouveaux moyens de communication	242
<i>Chapitre 11 / ASHRIDGE APRÈS LA GUERRE</i>	251
Ashridge tombe dans l'oubli	252
La postérité d'Ashridge	260
Ashridge, une école de management	280
CONCLUSION	289
BIBLIOGRAPHIE	295
INDEX	327

Remerciements

Mes remerciements s'adressent tout d'abord à Ewen Green, professeur d'histoire à Magdalen College (Oxford), éminent spécialiste du conservatisme, mort le 23 septembre 2006, à l'âge de 48 ans. Il a été un guide extrêmement précieux. En me recommandant la lecture de l'*Ashridge Journal*, il m'a fait découvrir l'existence du Bonar Law Memorial College. Je ne pourrai jamais assez le remercier de m'avoir fait don de sa bibliothèque personnelle d'une richesse exceptionnelle, et d'avoir suivi, pas à pas, de manière à la fois bienveillante et critique, toutes les étapes de mon travail. Il est l'inspiration derrière ce livre, qu'il aurait tant aimé voir terminé.

Je remercie Leslie Hannah, directeur général de l'Ashridge Management College. À de nombreuses reprises, il m'a généreusement accueillie au château, me permettant ainsi de consulter les archives du collège dans des conditions de confort exceptionnelles, tant intellectuel que matériel. Mick Thompson, archiviste et merveilleux jardinier du parc d'Ashridge, a fait preuve à mon égard d'une gentillesse et d'une patience extrêmes. Je remercie Jill Spellman, directrice des archives du parti conservateur, et Colin Harris, tous deux archivistes de la Bodleian Library d'Oxford, dont j'ai fréquemment sollicité les compétences et qui m'ont toujours apporté une aide efficace. Je remercie la fondation Thiers qui m'a permis de rédiger ma thèse dans les meilleures conditions. Je suis également reconnaissante au ministère des Affaires étrangères de m'avoir attribué la bourse Lavoisier, me donnant ainsi la possibilité de passer une année à la Maison française d'Oxford. Je remercie mes collègues de l'Université Paris-Diderot d'avoir bien voulu m'accorder un congé pour recherches pour terminer ce livre. Mes remerciements s'adressent à Franck Lessay et Serge Berstein qui ont suivi ma thèse et encouragé ce travail, m'apportant un soutien constant et des conseils toujours avisés. Ils vont également à Christophe Charle qui m'a accueillie plusieurs années de suite dans un des séminaires de recherche les plus stimulants de la place de Paris. J'ai eu au fil des ans un dialogue fructueux et toujours riche avec Stefan Collini. Qu'il en soit remercié.

Les discussions avec Laura Lee Downs et les séminaires du PRI sur les îles britanniques ont été des moments importants. Merci à Laura de son amitié et de ses encouragements. Je remercie l'éditrice, Lucie Fontaine, de sa patience et de sa relecture minutieuse. Je remercie Michel Berthezène, Élisabeth Gaudin, Jean-Frédéric Schaub, Cédric Thiénot et Ninon Vinsonneau d'avoir accepté de relire certains chapitres du manuscrit ou le manuscrit dans son ensemble. Leurs remarques, critiques et suggestions ont toutes été précieuses. Merci de leur amitié et de leurs lumières. Ma reconnaissance va également à tous les amis qui m'ont entourée au long de l'élaboration de ce livre : Robert Boyce, Pierre-Antoine Braud, Pauline Lavagne, Jonathan Magidoff, Karuna Mantena, Pierre Purseigle, Benoît Rossel, Marie Scot, Tanya Seghatchian, Gudrun Sveinbjarnardottir, Ann Thomson, Julien Vincent.

Ce travail n'aurait pu aboutir sans le soutien fidèle et discret de ma famille. Qu'elle en soit ici remerciée du fond de cœur. Balthazar et Coriolan sont tous les deux nés pendant la gestation de ce livre. Leurs rires et leur joie de vivre sont merveilleusement vivifiants. Je remercie, enfin, Cédric avec qui je partage mes plus grands fous rires.

Introduction

Le 21 novembre 1929, le parti conservateur britannique fonde le Bonar Law Memorial College, du nom de l'ancien Premier ministre conservateur, ou Ashridge College, du nom de la localité du Hertfordshire dans laquelle il s'installe. L'objectif est de former des cadres du parti aux principes du conservatisme, de créer une pépinière d'intellectuels de droite capables de combattre l'« absolutisme socialiste, qu'il soit révolutionnaire, ou qu'il revête la forme fabienne¹ » et d'empêcher une « pluie rouge » de s'abattre sur la Grande-Bretagne. Arthur Bryant, historien conservateur qui fut directeur des études à Ashridge, explique, quelques années plus tard, les raisons de ce projet : « Pendant plus d'une génération, l'*intelligentsia* de gauche a renforcé son emprise sur les faiseurs d'opinion – parmi les lecteurs cultivés, au sein des universités et chez les enseignants. (...) Les auteurs les plus reconnus en politique et en économie, les enseignants qui occupent les postes clés à l'Université, en sciences politiques, en économie ou en science de l'éducation, sont de gauche. Dans le monde universitaire et littéraire, dans la presse, exprimer un point de vue conservateur est considéré comme une marque de stupidité et de manque de jugement et peut constituer un handicap sérieux dans une carrière, alors que l'affichage de points de vue très à gauche représente un avantage². »

La hantise d'une prédominance de la gauche dans les domaines intellectuel, culturel et artistique s'est accrue avec l'élargissement du suffrage universel en 1918 et 1928. Le parti conservateur doit faire face, selon les termes de Neville Chamberlain, à « une masse immense d'électeurs des deux sexes, bornés, incultes et sans capacité de jugement³ », électoral « susceptible de suivre n'importe quel démagogue, si exalté qu'il

1. C. Dawson, « Conservatism », Ashridge Journal, septembre 1932, p. 43.

2. A. Bryant, *Memorandum on the Means of Combatting Left-Wing and Communistic Propaganda in Literature and in the Universities*, 22 avril 1937, Davidson Papers, DAV/226.

3. K. Middlemas & J. Barnes, Baldwin. A Biography, Londres, Macmillan, 1969, p. 257.

soit, de soutenir n'importe quelle proposition, même la plus irréaliste, pourvu qu'elle flatte ses intérêts particuliers⁴». Il redoute que le suffrage universel bénéficie à ses adversaires politiques⁵. Depuis les années 1880 la progression de la gauche est une de ses préoccupations majeures. Au tournant du siècle, son importance dans la vie politique semble croître à proportion de l'influence qu'elle exerce dans la sphère intellectuelle⁶. L'extension rapide du mouvement travailliste semble aller de pair avec le rôle joué par les intellectuels socialistes, progressistes et travaillistes⁷, qui formulent la doctrine que le mouvement travailliste diffuse auprès du nouvel électorat.

Aux yeux des conservateurs, la création en 1884 de la Société fabienne, et en 1900 de la London School of Economics and Political Science, marque un changement profond des règles du jeu politique⁸. «Le monde des idées», comme l'appellent les conservateurs, c'est-à-dire la connaissance de l'histoire, de la philosophie mais également de l'économie, des sciences politiques et de la sociologie, fait son entrée sur la scène politique et nourrit les débats publics⁹. La politique n'est plus simplement l'art de gouverner ou d'administrer un pays, au sens étroit du terme, mais nécessite la maîtrise de nouveaux savoirs¹⁰. L'importance

4. L. H. Hayter à J. Boraston, 13 février 1917, in *ibid.*, p. 257.

5. Voir le chapitre 1.

6. Le Labour Representation Committee (LRC) est créé en 1900. En 1906, 29 membres du LRC sont élus députés à la Chambre des communes. C'est alors que le LRC prend le nom de «parti travailliste».

7. Sur les différences entre ces groupes d'intellectuels et leurs relations, voir P. Clarke, *Liberals and Social Democrats*, Cambridge, Cambridge University Press, 1978.

8. Créée en 1884, la Société fabienne est un groupe de réflexion de réformateurs socialistes, qui participeront à la création du parti travailliste.

9. La sociologie n'existe pas comme discipline à part entière à l'Université avant la première guerre mondiale, mais les écrits d'A. Comte et d'E. Durkheim étaient très connus, et nombre de penseurs britanniques, comme G. Wallas et L. T. Hobhouse, publient alors les ouvrages qui seront au fondement de la sociologie britannique. Wallas devient le premier professeur de sociologie. Voir L. Goldman, «A Peculiarity of the English? The Social Science Association and the Absence of Sociology in Nineteenth Century Britain», *Past & Present*, 114, 1987. Voir également S. Elwitt, «Social Science, Social Reform and Sociology», *Past & Present*, 121, 1988.

10. À la fin du XIX^e siècle, l'émergence de nouvelles disciplines et de nouvelles spécialités à l'Université rend plus sensible la nécessité d'un savoir technique en politique. Le département de sciences politiques et sociales à Cambridge, par exemple, naît du département de philosophie et du département d'économie politique. Les départements d'économie de Cambridge et d'Oxford excluent l'enseignement de la philosophie et de l'histoire; ils sont consacrés uniquement à l'étude de l'économie comme science mathématique. A. H. Halsey &

nouvelle du « professionnel » et de son expertise devient manifeste après la première guerre mondiale, lorsque les universités britanniques, imitant le système allemand, introduisent le doctorat¹¹.

La première guerre mondiale accentue l'impression que des changements politiques, sociaux et culturels de grande ampleur sont en cours¹². Au-delà des changements de la loi électorale et des transformations de plus en plus rapides d'une société bouleversée par quatre ans de guerre, c'est l'ascension du parti travailliste qui inquiète. Créé par les syndicats, alors qu'augmente le taux de syndicalisation d'une manière en apparence irrésistible, le parti travailliste est étroitement, quasi organiquement lié à ce nouvel électorat. On le crédite en outre d'une longueur d'avance dans ce qu'on appelle alors « la bataille des idées ».

Au cœur de cette bataille des idées, il y a la Société fabienne. Ses liens avec le parti travailliste, le rôle qu'on lui prête dans l'essor du socialisme en Grande-Bretagne suscitent une crainte mêlée d'admiration dans le camp conservateur. Le rôle joué par les fabiens dans la rédaction des statuts du parti travailliste en 1918 et la présence d'un certain nombre d'entre eux au sein du premier gouvernement travailliste de 1924 confortent l'idée d'une prépondérance intellectuelle de la Société fabienne.

Dans ce contexte, le parti conservateur apparaît étrangement silencieux. En 1933, l'historien conservateur F. J. C. Hearnshaw souligne que « le conservatisme est enclin au silence, à la léthargie, à la confusion, à l'incohérence, il ne sait pas bien s'exprimer, il manque d'éloquence¹³ ». La méfiance des conservateurs à l'égard des « idées », de ceux qu'on appellerait en France les « intellectuels », explique à ses yeux la relative

M. A. Trow, *The British Academics*, Londres, Methuen & Co., 1971. Le département de « politique, philosophie et économie » (PPE) est créé en 1922 à Oxford. B. Harrison (ed.), *The History of the University of Oxford*, vol. 8 : *The Twentieth Century*, Oxford, Oxford University Press, 1997.

11. *Les doctorats sont introduits en 1917*. R. McKibbin, *Classes and Cultures : England 1918-1951*, Oxford, Oxford University Press, 1998, p. 251. H. Perkin, *The Rise of Professional Society : England Since 1880*, Londres, Routledge, 1991.

12. *La perception des bouleversements de la société britannique consécutifs à la guerre est souvent amplifiée, comme le montrent les travaux de P. Fussell, The Great War and Modern Memory*, Oxford University Press, 1975 ; S. L. Hynes, *A War Imagined : The First World War and English Culture*, Londres, Bodley Head, 1990.

13. F. J. C. Hearnshaw, *Conservatism in England : An Analytical, Historical and Political Survey*, Londres, Macmillan, 1933, New York, H. Fertig, 1967, p. 6. Le livre de Hearnshaw fut d'abord publié comme une série de conférences données à Ashridge en 1931.

pénurie d'ouvrages de réflexion conservateurs. De plus, les universitaires et « intellectuels » britanniques semblent réticents à s'exprimer parce que « dans le monde universitaire, littéraire ou journalistique, le simple énoncé d'idées conservatrices est considéré comme un signe de débilité et de manque de jugement¹⁴ ». Les conservateurs semblent avoir abandonné la scène intellectuelle et culturelle à leurs adversaires. Frank Pakenham du CRD (Conservative Research Department) note que « pour qui connaît les partis de l'intérieur, la carence [du parti conservateur] en ce domaine est patente¹⁵ ». À l'inverse de leurs adversaires de gauche, les conservateurs sont incapables d'exprimer clairement leur philosophie. Ceci explique que « les principes conservateurs n'ont que rarement été compris de ceux qui, toute leur vie, se sont considérés comme conservateurs¹⁶ ». Cette incapacité d'expression toucherait à l'essence même du conservatisme, et Pakenham de conclure de manière un tant soit peu désabusée : « Il ne fait aucun doute que le parti socialiste a une longueur d'avance. En premier lieu, le socialisme parce qu'il est une doctrine abstraite se prête davantage à un discours académique que le conservatisme. De plus, cette doctrine n'ayant pas été soumise à l'épreuve des faits, intéresse davantage le lecteur que le conservatisme qui, quand il est présenté sous une forme théorique, semble se borner à énoncer des choses connues¹⁷. »

La création, en 1923, d'un centre de formation à la vie politique, le Philip Stott College, sera la première tentative de relever le défi travailliste. Stanley Baldwin, Premier ministre, déclare alors que le College doit lutter contre « ces hallucinés et ces charlatans¹⁸ » qui diffusent « boniments et [...] autres fadaïses » et appeler les électeurs à se faire les « gardiens fidèles du niveau de civilisation que nous avons déjà atteint¹⁹ ». L'objectif affiché du collège – lutter contre le socialisme – est à la fois trop restrictif et trop exclusivement polémique. Son demi-succès confirme les conservateurs dans l'idée qu'il est urgent d'investir le champ de la

14. A. Bryant, *Memorandum on the Means of Combatting Left-Wing and Communistic Propaganda in Literature and in the Universities*, 22 avril 1937, *Davidson Papers, House of Lords Record Office, DAV/226*.

15. *Memorandum from Pakenham to the Director of CRD*, 1^{er} décembre 1931, *Conservative Party Archive, CRD 1/12/1*.

16. A. Ludovici, cité dans *ibid.*, p. 6.

17. *Memorandum from Pakenham to Director of CRD*, 1^{er} décembre 1931, *Conservative Party Archive, CRD 1/12/1*.

18. S. Baldwin, « *Political Education. At the Philip Stott College*, 27 September, 1923 », *On England And other Addresses*, Londres, Philip Allen & Co., 1926, p. 152.

19. *Ibid.*, p. 151.

recherche et de la formation politique, non seulement à des fins défensives – pour se donner les moyens intellectuels de contrer les socialistes –, mais également de manière positive en élaborant les bases théoriques du conservatisme et en favorisant l'essor des différentes formes d'activité intellectuelle et artistique susceptibles de s'y rattacher. Le Stott College ferme ses portes en 1928, mais de nouvelles institutions, plus ambitieuses, voient le jour dès l'année suivante.

En 1929, l'idée initiale du collège est de travailler en collaboration étroite avec le département de recherche du Parti conservateur (CRD) créé la même année et de participer ainsi à la formulation du projet politique conservateur. La recherche des intellectuels conservateurs doit en effet servir à déterminer l'orientation politique du parti. En réalité, les liens avec le CRD se distendent progressivement et Ashridge se focalise de plus en plus sur les objectifs à long terme du parti, c'est-à-dire la formation d'une élite intellectuelle et la sensibilisation de l'électorat.

Baldwin insiste sur l'urgence de proposer une formation politique à un électorat élargi. Dans une lettre à lord Irwin datée de l'été 1929, il observe : « La démocratie est arrivée au galop, et j'ai en permanence l'impression d'une course contre la montre. Serons-nous capables de former les électeurs avant qu'il ne soit trop tard²⁰ ? » Baldwin en appelle alors à « la nécessité d'attirer les ouvriers qualifiés et les contremaîtres, particulièrement choyés par les travaillistes. [Le parti conservateur] doit s'efforcer de séduire ces catégories sociales ; c'est le rôle des patrons et des députés, s'ils sont à la hauteur, d'inculquer dès maintenant les principes conservateurs. C'est leur esprit que je veux conquérir pour pouvoir les former, mais je ne sais pas comment les attraper²¹ ».

Baldwin dit volontiers de lui-même qu'il est « peu subtil²² ». Dans une lettre adressée à son ami l'historien Arthur Bryant à l'occasion de la publication de son dernier ouvrage, il lui fait part de sa surprise à

20. S. Baldwin à lord Irwin, 20 juin 1929, in D. Jarvis, *Stanley Baldwin and the Ideology of the Conservative Response to Socialism, 1918-1931*, thèse non publiée, Université de Lancaster, 1991, p. 36.

21. S. Baldwin, conférence à Ashridge, 14-16 décembre 1929, *Ashridge Papers*.

22. Not a clever man. S. Baldwin at the NUCA Conference, octobre 1923, in S. Ball, *Baldwin and the Conservative Party. The Crisis of 1929-1931*, New Haven, Yale University Press, 1988. La traduction du terme clever en français a fait couler beaucoup d'encre. À « intelligent », « intellectuel », « malin », j'ai préféré « subtil ».

la lecture, car « je ne vous avais jamais considéré comme un intellectuel ! ». Il ajoute, comme pour s'excuser : « Une fois passé le choc initial, vous comprendrez que c'est le plus beau compliment que je puisse vous faire²³. » Le même Baldwin dit que le terme « intelligentsia » est « un mot très vilain pour une très vilaine chose²⁴ ». Ce disant, il ne fait que suivre la vieille tradition anti-intellectualiste du parti conservateur. On se rappelle l'appréciation peu flatteuse de John Stuart Mill qualifiant le parti conservateur de « parti le plus stupide » et comment, par un de ces retournements du sens coutumier à la vie politique, les conservateurs en ont fait un titre de fierté.

L'anti-intellectualisme apparaît comme une composante essentielle de l'identité conservatrice²⁵. Ce projet très ambitieux de réflexion et de formation visant à rien moins que « la conquête des esprits » voit pourtant bien le jour sous l'impulsion de Baldwin. L'objectif d'Ashridge College est, en effet, de former des intellectuels conservateurs, sur le modèle fabien, soit une « société fabienne de droite ».

On retrouve ce paradoxe de l'intellectuel conservateur à plusieurs niveaux dans l'historiographie. L'histoire de la Grande-Bretagne semble accréditer l'idée d'une « exception britannique », exception en vertu de laquelle « les intellectuels » seraient une catégorie absente de la société britannique²⁶. Stefan Collini réfute la « thèse de l'absence » d'intellectuels

23. S. Baldwin à A. Bryant, 19 janvier 1938, *Bryant Papers*, C62.

24. S. Baldwin, *Our Inheritance*. Speeches and Addresses, Hodder & Stoughton, 1928, p. 295, in P. Williamson, Stanley Baldwin : Conservative Leadership and National Values, Cambridge, Cambridge University Press, 1999, p. 256.

25. À titre d'exemple, John Ramsden a écrit : « L'histoire du parti conservateur [...] ne doit pas grand-chose aux travaux des philosophes » (J. Ramsden, *The Age of Balfour and Baldwin, 1902-1940*, Londres, Longmans, 1978, p. ix), et Andrew Gamble : « C'est en vain que des armées de chercheurs ont tenté de découvrir si la pratique des conservateurs reflétait une "philosophie" cohérente » (A. Gamble, *The Conservative Nation*, Londres, Macmillan, 1974, p. 2).

26. Les exemples sont nombreux. P. Anderson, « Components of the National Culture », *New Left Review*, 50, 1968, repris dans *English Questions*, Londres, Verso, 1992. B. S. Turner, « Ideology and Utopia in the Formation of an Intelligentsia : Reflections on the English Cultural Conduit » in *Theory, Culture and Society*, 9 (1), 1992, p. 183-210, ainsi que « The Absent English Intelligentsia ? », *Comenius*, 38, 1990. G. Stedman Jones, « The Pathology of English History », *New Left Review*, 46, 1967. M. S. Hickox, « Has there been a British Intelligentsia ? », *British Journal of Sociology*, 37 (2), 1986, p. 260-268. J. A. Hall, « The Curious Case of the English Intelligentsia », *British Journal of Sociology*, 30 (3), 1979, p. 290-306.

en montrant la richesse de la vie intellectuelle britannique²⁷. L'historiographie du parti conservateur confirme par ailleurs l'importance de l'anti-intellectualisme dans l'identité conservatrice²⁸. Les quelques travaux s'intéressant à l'histoire des idées du parti conservateur émanent pour l'essentiel des départements de philosophie et de sciences politiques²⁹. Mais ils ne se penchent pas sur les conditions de leur formulation ni sur le contexte de leur réception. Freeden s'interroge : « Pourquoi y a-t-il une telle pénurie de recherche de qualité sur la nature du conservatisme, en comparaison de la masse de publications sur le libéralisme ou le socialisme³⁰ ? » Les études sont plus nombreuses sur la période Thatcher, dans la mesure où le « thatchérisme » s'affiche comme une idéologie. Margaret Thatcher déclare en 1975 : « Nous devons avoir une idéologie. L'autre bord a une idéologie qui lui sert de référence en politique. Nous devons en avoir une nous aussi³¹. » Pour certains, la revendication d'une idéologie est précisément ce qui distingue le « thatchérisme » du conservatisme³². Freeden, professeur de sciences politiques, réconcilie « thatchérisme » et conservatisme en présentant ce dernier comme essentiellement un « miroir pivotant³³ » qui reflète tout ce qu'il voit et s'y adapte. L'accent mis par Margaret Thatcher sur une économie libérale et sur un État fort³⁴ serait une réaction au socialisme du parti travailliste dans les années 1970. Freeden explique que le conservatisme est « une idéologie qui ne prend conscience d'elle-même

27. S. Collini, *Public Moralists: Political Thought and Intellectual Life in Britain 1850-1930*, Oxford, Oxford University Press, 1991 ; *Absent Minds: Intellectuals in Britain*, Oxford, Oxford University Press, 2006.

28. Andrew Gamble explique par exemple : « C'est en vain que des armées de chercheurs tentent de savoir si la pratique des conservateurs est le reflet d'une "philosophie cohérente" ». A. Gamble, *The Conservative Nation*, Londres, Macmillan, 1974, p. 2. John Ramsden écrit « L'histoire du parti conservateur [...] ne doit pas grand-chose aux travaux des philosophes ». J. Ramsden, *The Age of Balfour and Baldwin*, Londres, Longmans, 1978, p. ix.

29. N. O'Sullivan, *Conservatism*, Londres, 1976. R. Eccleshall, *English Conservatism Since the Reformation*, Londres, 1990. W. H. Greenleaf, *The British Political Tradition, 4 vol.*, Londres, Methuen, 1983-1987, II, *The Ideological Heritage*. R. Scruton, *The Meaning of Conservatism*, Londres, Macmillan, 1980. T. Honderich, *Conservatism*, Londres, 1990.

30. M. Freeden, *Ideologies and Political Theory: A Conceptual Approach*, Oxford, Clarendon Press, 1996, p. 318.

31. M. Thatcher, citée dans S. Blake & A. John, *The World According to Margaret Thatcher*, Londres, Michael O'Mara Books Ltd, 2003, p. 159.

32. I. Gilmour & M. Garnett, *Whatever Happened to the Tories?*, Basingstoke, Macmillan, 1997.

33. M. Freeden, *Ideologies and Political Theory*, op. cit., p. 337.

34. A. Gamble, *The Free Economy and the Strong State*, op. cit.

que quand elle est dévoilée par ses adversaires idéologiques, plutôt que de sa propre initiative, et qui ne réagit que par effet de miroir³⁵ ». Le parti conservateur aurait tendance à réagir aux circonstances plutôt qu'à agir selon des principes qui lui seraient propres. Green et Williamson, pour leur part, considèrent que le conservatisme est ancré dans certains principes fondamentaux.

Pour former des « intellectuels » conservateurs – objectif déclaré d'Ashridge –, il faut au préalable définir ce qu'est un intellectuel et le rôle qu'il doit jouer dans la vie politique et réfléchir aux principes fondamentaux du conservatisme. Dans les années 1920, le parti conservateur a produit de nombreux mémorandums relatifs à la recherche et à la formation politique. Le mémorandum adressé par John Buchan à Stanley Baldwin en 1927 a eu sans doute le plus d'impact. Son constat est sans appel : « Jusqu'à une date récente, les Anglais n'utilisaient pas le terme de "recherche". Sans doute parce que les implications pratiques de ce terme sont étrangères au tempérament national. L'Angleterre a assuré sa suprématie commerciale avec des méthodes simples et rudimentaires alors que ses concurrents utilisaient des méthodes plus rigoureuses et plus sophistiquées. [...] Nos chefs d'entreprise, à l'image du pays lui-même, demeurent des empiristes forcenés. [...] Les ténèbres empiristes ne se sont pas encore dissipées³⁶. » Autant que « la non-dissipation des ténèbres empiristes » à droite, Buchan redoute le développement des lumières à gauche. Le parti travailliste vient de créer un bureau de recherche et pour lui, les conservateurs doivent se doter sans tarder de leur propre centre de recherche auquel il assigne « deux objectifs principaux : tout d'abord déterminer les moyens à mettre en œuvre pour que le parti reste au pouvoir ; ensuite fixer les objectifs que celui-ci devrait poursuivre³⁷ ». Dans son mémorandum à Baldwin, Buchan insiste sur le fait que le travail de recherche politique, pour être « objectif » ne pouvait être « confié à un quelconque ministère au sein du gouvernement [...] mais qu'un organisme opérant dans la mouvance du parti et en relation avec lui serait mieux à même de le réaliser dans de bonnes conditions³⁸ ». Position qui sera reprise avec beaucoup de force par Anthony Ludovici, sociologue et philosophe spécialiste de Nietzsche ; pour lui, « un parti politique ne peut survivre sans être

35. M. Freedon, *Ideologies and Political Theory*, op. cit., p. 337.

36. J. Buchan, « *Political Research and Adult Education* », 1927, SB53, Fos. 79-92.

37. Ibid.

38. Ibid.

alimenté en idées, en propositions et en programmes par un groupe de chercheurs et d'intellectuels indépendants³⁹. Ludovici est convaincu que l'indépendance est l'une des clés de la réussite du projet.

Les statuts d'Ashridge lui fixent comme « objectif d'enseigner l'économie, les sciences politiques et sociales et l'histoire, en réservant une large place à l'étude [...] des institutions britanniques et [...] de l'Empire⁴⁰ ». Les conservateurs se considérant comme les défenseurs naturels des institutions et de l'Empire, un tel programme ne pouvait être que bénéfique au rayonnement des idées du parti. Pour Hearnshaw, « le meilleur manuel du conservatisme britannique est l'histoire des institutions politiques de l'Angleterre⁴¹ ». Au-delà du contenu de l'enseignement, le projet a un objectif militant. Là encore, la vision magnifiée et objet de tant de craintes de la Société fabienne sert de référence et de modèle. La devise d'Ashridge aurait pu reprendre la devise de la Société fabienne, *postulate, permeate, perorate*, que l'on peut traduire par « poser des principes, les diffuser, les expliquer sans relâche⁴² ». En mai 1931, l'*Ashridge Journal* rappelait que l'objectif du collège était d'inspirer aux étudiants « un esprit de croisade égal à celui qui avait animé les fondateurs du mouvement fabien et donné naissance au parti travailliste », l'objectif étant ni plus ni moins de « détruire le socialisme qui détruit aujourd'hui l'Angleterre⁴³ ».

Le projet ne se limite pas à la formation des militants. En décembre 1929, Hearnshaw indiquait : « Il est essentiel qu'Ashridge se fasse connaître comme centre de formation spécialisé dans les questions politiques [mais également] comme un centre d'expertise⁴⁴. » Il s'agit d'alimenter en idées le débat politique pour mieux lutter contre l'idéologie dominante, que les conservateurs appellent le « credo des masses ». De manière significative, le projet se qualifie d'« anti-hégémonique ». Il s'agit de proposer une alternative aux normes culturelles imposées par la gauche. Plus qu'un simple centre de formation et de propagande au service des militants conservateurs, Ashridge se veut donc un laboratoire d'idées indépendant de la hiérarchie du parti. En ce sens, il peut être considéré

39. A. M. Ludovici, *A Defense of Conservatism*, 1927, p. 244, in F. J. C. Hearnshaw, *Conservatism in England*, op. cit., p. 9.

40. *Bonar Memorial Trust Deed*, 21 novembre 1929, *Ashridge Papers*.

41. *Ibid.*, p. 8-9.

42. N. & J. MacKenzie, *The First Fabians*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 1977, p. 197.

43. *Ashridge Journal*, mai 1931.

44. *Memorandum by F. J. C. Hearnshaw*, *Ashridge Weekend Conference*, 14-16 décembre 1929, *Ashridge Papers*.